

imprimeur, sur les grandes lettres mortuaires en usage à Montauban depuis le xvii^e siècle ; une étude d'art sur le peintre Albert Bernard ; une étude de Paul Fontaine, sur les légendes et contes populaires ; la biographie de François Escard, père de notre collègue, et mort en 1909 ; et une note de M. Gazier, sur les crucifix appelés à tort Christs Jansénistes.

Dans les *Mémoires des Antiquaires de France*, figurent diverses tombes remarquables, notamment celles de François I^{er} et de Claude de Lorraine ; *Mettensia*, vol. VI.

Dans le *Bulletin de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, 1911, n^o 2, une note sur le gouverneur de l'horloge du Palais.

Académie de Stockholm, 1911.

Guide du Congrès de Reims en 1911, offert par M. Raymond Chevallier, au nom de la Société française d'Archéologie.

Pierres tombales de Saint-Gervais de Pontpoint, par M. Ernest Laurain.

M. le baron de Bonnault, appelé à Paris pour recevoir de l'Institut le prix que lui a valu son histoire de *La Ligue à Compiègne*, n'a pas voulu tromper notre attente en renvoyant à une autre séance sa *note sur la Jeanne-d'Arc de M. Hanotaux*. Il a donc prié M. Plesier de la lire à sa place.

L'intention de M. Hanotaux n'a pas été de faire une nouvelle histoire de Jeanne d'Arc, mais bien d'expliquer sous quelles influences s'est formée son âme, comment elle a rempli sa mission, pourquoi elle a été abandonnée et par qui elle a été condamnée. Il s'est étudié à réduire la vie de Jeanne d'Arc en quatre tableaux ou plutôt en quatre mystères, mystère de la formation, mystère de la mission, mystère de l'abandon et mystère de la condamnation.

M. le baron de Bonnault ne s'est arrêté qu'au Mystère de l'Abandon, qui commence

au lendemain du sacre de Reims. Le désintéressement de Jeanne d'Arc avait déconcerté les avides conseillers de Charles VII. En outre Compiègne pouvait servir de trait d'union entre les provinces flamandes de Philippe le Bon et Paris qu'il tenait d'Henri VI d'Angleterre. On conçoit dès lors que cette ville ait été l'enjeu de multiples intrigues. Mais les Compiégnois soutenus par la Pucelle s'obstinèrent à garder leur ville au roi en dépit des menaces de Philippe le Bon, malgré les conseils de leur capitaine Guillaume de Flavy et malgré le roi lui-même qui avait, hélas ! pris des engagements vis-à-vis du duc de Bourgogne. Cette narration palpitante d'intérêt a été couverte d'applaudissements.

M. Guynemer présente la première partie de son travail sur *la Forêt de Laigue, la Seigneurie d'Offémont et le Prieuré de Sainte-Croix*. Après quelques explications préliminaires, l'auteur traite de la forêt de Laigue qui s'étendait primitivement jusqu'à Noyon. Il passe en revue les divers noms qu'elle a portés dans les chartes, ainsi que les voies qui la traversaient, les ponts et les bacs de l'Oise et de l'Aisne, les châteaux-forts, les monastères et les produits du sol.

L'histoire de la forêt se réduit à montrer comment les seigneurs de Thourotte d'abord et ceux d'Offémont ensuite en ont possédé un tiers par indivis avec le roi, comment ce tiers est devenu une moitié, comment l'indivision a cessé et le tout est revenu finalement à la couronne. La question de la chasse a sa place marquée dans cette histoire.

Cette lecture, malgré son aridité, a su captiver l'attention.

7 Son œuvre achevée, M. Guynemer se propose de faire connaître à la Société historique l'appui qu'elle lui a valu auprès de MM. Pillet-Will.
